

Un couple parfois audacieux, toujours fier

Cette année, la grand-messe francophone – la 14e Semaine de la langue française et de la francophonie – fera halte à Bienne pour une manifestation publique portant sur la place des médias francophones en terre bilingue.

Bienne et francophonie: un mariage évident pour les uns, sans avenir pour d'autres plutôt tendance puriste. A coup sûr, c'est un couple parfois audacieux, mais toujours fier!

La journée du 20 mars permettra de mettre en lumière les forces et faiblesses d'une situation parfois cocasse, en tous les cas pas commune: celle d'une ville où 40% des administrés sont inscrits comme francophones sur les fichiers municipaux... Un atout dans l'escarcelle des francophiles fiers de leur assimilation à l'espace francophone. Il faut toutefois savoir que sur ce pourcentage plutôt généreux, plus de 12% sont des citoyens ayant choisi le français «par défaut» ou – plus positivement – par affinités culturelles, parce que leur langue première a la même origine latine que le français.

Ces migrants, arrivant à Bienne la bilingue portés par les hasards de la vie, doivent opter pour l'une des deux langues officielles. On peut dès lors parler d'un français métissé, teinté d'accents issus de diverses origines, mais de français assurément. Après les Italiens, Espagnols et Portugais des années 70, ce sont aujourd'hui les Africains, mais aussi certains migrants issus des Balkans qui donnent à la partie francophone de Bienne son profil pluriethnique.

A la lumière de l'expérience biennoise, on peut se demander ce que constitue la francophonie au XXIe siècle? Elle n'est définitivement pas un espace clo et géographiquement délimité. La langue française, que nous sommes nombreux à utiliser comme vecteur de communication orale, compose en partie notre identité. Or, l'utilisation d'une langue commune conduit au partage de la culture qui y est liée. A une époque où le monolinguisme est l'exception, être assimilé comme francophone en étant issu d'une autre origine n'est-il finalement

pas la norme?

Les médias faisant partie intégrante du paysage culturel, il sera judicieux – à l'occasion de la Journée internationale de la francophonie – d'examiner la place et le rôle des médias francophones en terre bilingue.

En quoi sont-ils différents de leurs homologues alémaniques, ou alors similaires? La qualité du français y est-elle aussi primordiale que dans une région monolingue? Participent-ils au développement et à l'enrichissement de la culture francophone d'une ville, d'une région?

Journalistes, éditeurs et étudiants d'ici et d'ailleurs tenteront d'apporter des pistes de réponses, afin de savoir comment se porte la langue française dans le «laboratoire vivant» que représente la plus grande ville bilingue de Suisse.

«Les médias biennois: un bilinguisme exemplaire?», vendredi 20 mars dès 12 heures, au Centre de la communication de Bienne. Entrée libre.
Informations complémentaires:
www.bilinguisme.ch

Après les Italiens, Espagnols et Portugais des années 70, ce sont aujourd'hui les Africains, mais aussi certains migrants issus des Balkans qui donnent à la partie francophone de Bienne son profil pluriethnique.